Document generated on 07/15/2025 6:55 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Une cathédrale de documents

Rémi L. Petit

Number 156, Spring 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/87913ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Petit, R. L. (2018). Une cathédrale de documents. *Continuité*, (156), 42–44.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Une cathédrale de documents

À Sherbrooke, une chapelle désaffectée s'est métamorphosée en centre d'archives. Un exemple de mise en valeur de l'architecture qui mériterait bien de figurer à son tour dans les annales !

RÉMI L. PETIT

Depuis sa fondation en 1992, le Regroupement des archives du Séminaire de Sherbrooke et de l'Archidiocèse de Sherbrooke occupait l'ancien logement du sacristain de la cathédrale Saint-Michel. Avec le temps, l'organisme estrien a réalisé que l'espace viendrait à manquer. Ce qui représenterait un problème pour appliquer les normes de conservation imposées par Bibliothèque et Archives nationales du Québec… Dès 2009, la directrice du service, Huguette Pinard-Lachance, a donc lancé l'idée d'un réaménagement. Elle a coordonné les discussions entre architectes, ingénieurs et partenaires et obtenu les subventions nécessaires. Résultat : avant de partir à la retraite, elle a pu réaliser son rêve de voir le Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine ouvrir ses portes au public, en janvier 2017.

L'an dernier, le projet a remporté deux prix prestigieux. Action patrimoine l'a couronné dans la catégorie Projet remarquable en soulignant notamment la symbiose entre l'espace et son usage. Le Conseil du patrimoine religieux du Québec lui a accordé aussi le premier rang dans la catégorie Réutilisation pour la mise en valeur impressionnante des lieux, entre autres de l'ancienne chapelle, ainsi que pour la réintégration inventive des vitraux.

La firme sherbrookoise que je codirige, Ateliers Architecture, a participé aux étapes préliminaires de réaménagement du Centre. Nous avons soumis un plan qui regroupait les documents en un seul lieu, respectait les conditions réglementaires de conservation et prévoyait du rangement pour les 40 prochaines années. Nous proposions de mettre en valeur un espace de l'ancienne cathédrale avec un projet de recyclage d'envergure. Ce lieu était de grande qualité mais sous-utilisé : la chapelle Pauline.

La cathédrale sous la cathédrale

La cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke a été érigée selon les plans de l'architecte Louis-Napoléon Audet. Elle a été construite en deux phases. Entre 1915 et 1917, son concepteur, de la firme Audet et Charbonneau, bâtit un vaste soubassement destiné à porter l'édifice. Cet espace accueille les fidèles en attendant l'achèvement de la structure supérieure, réalisée 40 ans plus tard par le même professionnel, devenu entretemps associé du cabinet Audet, Tremblay et Audet.

C'est la partie inférieure de la cathédrale actuelle qu'on appelle la chapelle Pauline, du nom de Mgr Paul LaRocque, deuxième évêque de Sherbrooke, en poste de 1893 à 1926. Il s'agit d'une imposante construction néogothique appuyée sur le roc, à structure de béton armé, revêtue de granit à l'extérieur. À l'intérieur se déploie une voûte autoportante de tuiles Guastavino (maçonnées et superposées sur trois rangs), la plus large au Canada lors de son inauguration. En effet, l'architecte a convaincu Mgr LaRocque de construire un temple à l'épreuve du feu.

Lorsque la cathédrale supérieure est enfin érigée, en 1957, on transforme les espaces situés dessous. L'ancienne nef devient une salle pour les soupers paroissiaux, et les bas-côtés, des cuisines. Le chœur est converti en scène de théâtre ; ses stalles de bois sont démolies, alors que son autel de marbre, signé par la compagnie américaine Daprato Statuary Company, est déménagé dans une autre chapelle. Les sacristies sont subdivisées

La salle de consultation du Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine abrite *Sève*, une œuvre en aluminium émaillé, laiton et cuivre de Patrick Beaulieu, ainsi que les vitraux d'Ozias Leduc, réalisés dans les ateliers Perdriau & O'Shea.

Photo : Omar Bernal

Un espace a été inséré à l'intérieur de la chapelle Pauline : un cube vitré sous atmosphère contrôlée. C'est là qu'on entrepose toutes les archives. Les vitrines permettent d'exposer des artéfacts.

Photo : Ateliers Architecture

en salles de réunion avec l'insertion de planchers intermédiaires dans les volumes d'origine. En 1985, le chœur est dévolu à l'entreposage, et les salles ne servent plus que par intermittence. Les trois vitraux de l'abside, créés par Ozias Leduc, sont remisés après que l'œuvre centrale eut été exposée lors de la rétrospective de l'artiste présentée au Musée des beaux-arts de Montréal.

Entre 2012 et 2017, avec l'appui du Conseil du patrimoine religieux du Québec, Ateliers Architecture restaure l'enveloppe extérieure de la chapelle Pauline en plusieurs phases. Cette intervention contribue à mettre en lumière l'intérêt des lieux. Dès que les autorités du diocèse prennent conscience du potentiel que recèle l'espace négligé de l'ancien chœur et des sacristies, le projet de centre d'archives s'accélère. Nous produisons alors des plans préliminaires. À la sixième version, nous disposons d'un projet assez peaufiné pour envisager le réaménagement.

Retour à la pureté originelle

Nos objectifs sont de dégager les volumes d'origine ; revaloriser l'architecture de 1915 ; et lier les usages actuels aux espaces anciens. En priorité, nous séparons par un mur coupe-feu le chœur du reste de la grande salle et remettons les lieux dans leur état premier. Il faut démolir les planchers ajoutés ; enlever les rideaux de scène et les structures des cintres du théâtre ; nettoyer les voûtes ; et restaurer les surfaces de plâtre, en retirant celles en mauvais état qui contiennent de l'amiante.

Pour respecter les normes de conservation, nous développons le principe d'un espace dans un espace. Nous insérons donc dans la chapelle Pauline un immense cube vitré qui renferme l'ensemble des archives sous atmosphère contrôlée, avec accès restreint. Le cube de réserve constitue le cœur du projet. Il contient un système de rangement mobile électronique pouvant recevoir plus de 5000 boîtes d'archives. Un système autonome de climatisation et d'humidification garantit la protection des documents ; les luminaires et les gicleurs sont fixés à une grille suspendue qui minimise les points d'ancrage dans les voûtes. Tout autour de la pièce, des vitrines, elles aussi sous atmosphère contrôlée, permettent d'exposer des objets de valeur. Quant aux

Les planchers ajoutés ont été démolis ; ici, on retire celui de la sacristie nord. Ces travaux ont réduit notablement la charge combustible de l'édifice.

Photos : Ateliers Architecture

Des ouvriers érigent la cloison entre le lieu d'entreposage des archives et la salle de consultation, dont les boiseries de chêne rappellent celles de l'ancien chœur.

cloisons vitrées en bois, elles font un rappel des anciennes stalles et boiseries du chœur.

Les espaces restants servent de salles de consultation, de traitement et de mise en valeur. Nous repeignons les murs aux couleurs d'origine, à l'exception de certains détails trop coûteux à reproduire, comme les faux joints des colonnes. L'éclairage met l'accent sur les voûtes et sur les boîtes lumineuses exposant deux des vitraux d'Ozias Leduc. Nous avons décidé de ne pas remettre ces œuvres en place afin de les protéger et d'unifier l'apparence générale des fenêtres réhabilitées.

Sur le plan technique, nous construisons une cloison ventilée pour contrôler les échanges de vapeur d'eau dans les murs extérieurs de maçonnerie massive. Ce traitement procure aux espaces de consultation une atmosphère plus stable. Pour que la structure supporte le poids des archives, nous appliquons des renforts structuraux en fibre de carbone à la voûte de béton de la crypte, qui se retrouve sous le système de rangement. C'est là que reposent les anciens évêques de Sherbrooke, l'architecte Louis-Napoléon Audet et l'abbé Paul-Émile Paré, grand promoteur du Centre (malheureusement décédé quelques mois avant l'inauguration).

La mécanique et l'électricité posent des défis particuliers. Afin de ne pas toucher aux voûtes, on dispose les équipements au sol, en prenant garde de percer le moins possible le plancher en marbre du Vermont. Le système de climatisation est installé à la vue, avec une mécanique apparente, pour éviter de camoufler les surfaces restaurées.

Et les sceptiques sont confondus !

Une fois réalisé, le projet a convaincu les sceptiques. Oui, un lieu autrefois utilisé pour le culte peut être transformé ; un endroit de rangement fourre-tout peut être sublimé ; une vision nouvelle peut redonner vie à des espaces négligés.

Le Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine a démontré qu'un tel projet pouvait intéresser et satisfaire plusieurs partenaires. Quatre communautés religieuses de la région ont pris part à l'aventure : les Petites Sœurs de la Sainte-Famille, les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame-des-Anges et les Frères du Sacré-Cœur. Leurs archives viendront grossir les fonds du Centre.

Cette réussite a démontré qu'il est possible de revaloriser de très grands espaces en appliquant des solutions simples et lumineuses. Le succès de l'initiative, le respect du budget et les prix reçus permettent d'envisager le recyclage du reste de l'ancienne cathédrale. Ces espaces autrefois magnifiés par la symbolique et la technique méritent un meilleur sort. ◆

Rémi L. Petit est architecte.